

TEXTE : LAURENT BLANCHON  
PHOTOS : VINCENT JOLFRE

A Aurillac, Piganiol est l'un des derniers rescapés d'une industrie du parapluie jadis florissante. Parce qu'elle a su rebondir et s'adapter à la concurrence asiatique, l'entreprise familiale née en 1884 a pu préserver son outil de production, son savoir faire. Et les emplois.

Tant  
qu'il pleuvra,  
Piganiol sera là



A la lumière d'une lampe, la couture est un travail de précision.

**L**e parapluie Piganiol en a subies, des bourrasques et des tempêtes. Il a courbé l'échine, les jours de mauvais temps. Mais il a tenu bon, solide sur son armature, sûr de sa toile, bien dans ses panneaux. Le marché du parapluie s'est effondré en France. Sur les douze millions de pièces vendues chaque année, moins de 3 % sont aujourd'hui fabriquées dans l'hexagone. Le reste nous vient désormais en container, en provenance de l'empire du Milieu. A Aurillac, « la » capitale française du parapluie, le secteur employait à son apogée près de 3 000 personnes ; ils sont moins d'une centaine aujourd'hui. Le parapluie Piganiol, lui, est toujours là, inébranlable. L'entreprise a maintenu ses effectifs. Elle édite toujours 44 fiches de paie. « C'est la grande fierté de mon père, que d'être parvenu, malgré la concurrence asiatique, à préserver les emplois », souligne Matthieu Piganiol, cinquième du nom, qui, après Sup de co Clermont, un MBA (1) aux Etats-Unis et trois années de consulting, vient de rejoindre

l'encadrement d'une société fondée en 1884 par son arrière - arrière - grand-père.

### Précision, minutie...

Début des années 80. La Chine fait son œuvre. Visionnaire, Jean Piganiol prend vite conscience de la révolution qui frappe son secteur d'activité. « Il n'est pas possible de lutter, travaillons avec eux », se dit-il alors. Il saute dans l'avion et part à l'autre bout du monde négocier le virage de l'importation (2). Stratégique, le choix n'en est pas moins difficile. « Ça consistait à l'époque à traiter avec des gens qui viennent manger votre marché », résume Matthieu Piganiol. Il sauve pourtant l'outil industriel. « Sans cette décision, affirme-t-il sans détour, on ne serait plus là. » Vingt-cinq ans plus tard, Piganiol réalise encore 40 % de son chiffre d'affaires avec sa propre production, orientée vers le haut de gamme. Longtemps, la fabrication était dispersée chez des artisans à façon, carcassiers, couturières... qui venaient chercher la matière première en brouette.

« Ce que je crains, plus que la crise, c'est la sécheresse »  
Matthieu Piganiol



Jean et Matthieu Piganiol, père et fils, quatrième et cinquième générations à la tête de l'entreprise familiale créée en 1884.



Dans des ateliers baignés de lumière, une trentaine de salariés travaillent encore à la production. L'entreprise a su sauvegarder son savoir-faire.

Ce n'est qu'en 1968 qu'Henri Piganiol décide de rassembler ses ouvriers dans les ateliers de la rue Ampère. Pour cadencer la production, il s'enferme un week-end dans son usine et fabrique 150 parapluies de A à Z ! Les temps ont changé. Le volume de production a été divisé par quatre en 25 ans, de 250 000 pièces en 1984, à 60 000 aujourd'hui. Un échantillon, pour les Chinois qui ne travaillent que par lots de cent douzaines. « C'est aussi pour ça que nous sommes encore là, nous sommes capables de travailler sur de faibles quantités. » La qualité, en revanche, est irréprochable. Chaque pièce de chaque parapluie est contrôlée, à l'entrée et à la sortie de l'atelier. « On ne cherche plus des gens rapides, résume Matthieu Piganiol, mais des professionnels précis, rigoureux et méticuleux. »

### Un symbole : le parapluie de berger

Coupe, couture, assemblage... Tout au long du processus de fabrication, l'entreprise a su préserver des compétences hors normes. Bien sûr, l'outillage a évolué. Presse hydraulique et ciseau électrique sont venus assister la coupe. Mais certaines pièces haut de gamme sont toujours découpées à la bonne vieille paire de ciseaux ou à la roulette, et chaque monture est

percée à la main pour fixer le panneau. « Un écart d'un millimètre, et c'est tout le parapluie qui est déséquilibré ». Symbole de ce savoir-faire, Piganiol produit toujours vingt cinq parapluies de berger par semaine, aux armatures en roseau, dont la solidité et la souplesse sont testées à la main, par une simple torsion du jonc. Des parapluies à neuf panneaux, contre huit sur une pièce traditionnelle (3), encore vendus en montagne dans les boutiques souvenirs... Piganiol travaille pour de grands groupes de luxe, qu'une clause de confidentialité nous interdit de citer. Mais l'entreprise cantalienne a aussi développé, en 1995, sa propre marque, l'Aurillac©, qu'elle commercialise chez les maroquiniers et dans deux boutiques en nom



propre (4). Dans son atelier, Martine Piganiol, l'épouse de Jean, maman de Matthieu, donne libre cours à sa créativité, assistée depuis peu par Céline, titulaire d'un BTS en design produit option couleurs. Et par un cabinet de style parisien qui lui livre les tendances de la mode, plus d'un an en avance. « Longtemps, précise Matthieu Piganiol, ma mère a été dépendante du tissu disponible chez les fournisseurs. » Ce n'est plus le cas aujourd'hui. En 2004, Piganiol a investi 150 000 euros dans un outil d'impression numérique, qui lui a ouvert de nouveaux horizons, tant pour la création que la personnalisation (voir notre encadré). Un tiers des parapluies fabriqués dans les ateliers Piganiol partent ainsi sur le marché de l'événementiel et de l'objet publicitaire. « Entre les deux tours de la campagne présidentielle, alors qu'on annonçait un temps de chien, un des camps cherchait plusieurs centaines de parapluies personnalisés pour le dernier meeting ; nous avons été les seuls à pouvoir répondre. »

« On fait désormais deux métiers », résume Matthieu Piganiol. « L'activité négoce (1 million de parapluies pour les grandes et moyennes surfaces, ndlr), c'est de la logistique et de la gestion. On établit deux commandes par an, on

### carte d'identité

- ▶ Lieu : **Aurillac**
- ▶ Chiffre d'affaires : : **4 millions d'euros, 60 % dans une activité négoce, 40 % dans la production et la vente de parapluies haut de gamme.**
- ▶ Dirigeants : **Jean Piganiol (président), 58 ans, Matthieu Piganiol, directeur général, 33 ans**
- ▶ Date de création : **1884**

gère le stock. L'activité production, c'est de l'artisanat plus que de l'industrie ». La crise ? « Pour l'heure, nous ne la ressentons pas, sinon dans l'inquiétude de nos salariés, que nous rassurons avec beaucoup de communication interne. » En fait, la hantise des Piganiol, plus que la crise, reste la sécheresse...

### Vos photos sur un parapluie

Piganiol a lancé, il y a deux ans, le site [www.pluie.fr](http://www.pluie.fr). Le principe : commandez votre parapluie avec, imprimées sur les panneaux, les photos de votre choix. « Nous recevons une vingtaine de commandes par semaine », indique Matthieu Piganiol. Les photos les plus envoyées : la famille, bien sûr... et les animaux de compagnie !

- (1) Master business of administration
- (2) Jean Piganiol part pour la première fois en Chine en 1982.
- (3) Pour la simple raison qu'adossé à la colline, il peut être planté tel une tente et tendu, à l'avant, par une ficelle accroché au sol via une sardine.
- (4) A Aurillac et Saint-Jean-de-Luz



Deux miroirs et c'est le parapluie entier, qui se dessine à partir d'un simple triangle de tissu. Un procédé vieux de 60 ans, qui permet, au stade de la création, de mieux appréhender le produit final.